

# Pour HOMELIE du Jour des DEFUNTS

Idees 1972 :

- la MORT, à travers la MORT du Christ  
cf. Evangile selon Marc 15, 39-46 - N° 22 - Lectio:

- Jésus en face de la MORT : cf. Evangile selon  
Jean. 11, 17-27 (1<sup>re</sup> partie) - 32-45 (2<sup>e</sup> partie)  
Lectio: nos 28 et 29.

- Note VOCABULAIRE de la MORT :

Defunt, repos, s'endormir, amatare,  
[ceci, particulièrement avec un évangile comme celui  
de la résurrection de la fille de Jaïre]

Schéma d'HOMELLE (02/11/84)

Ne soyez pas les levés

Exemple: Jn, 1h, 1-6.

celui ne veut pas dire être insensible

Jésus a pleuré

Il s'agit de ne pas perdre l'espérance  
de penser que tout est fini.

Croyez en moi : croire dans le sens de  
faire confiance, s'en remettre, s'abandonner à  
à quelqu'un qui passe par la mort  
mais qui s'échappe  
et qui entre dans la gloire du Père  
"dans la main..."

Tout cela, pas pour lui seul : je suis vos frères...  
mais pour tous ceux qui ont lié leur sort  
au sien "Avec lui, amis des vôtres" dit St Paul

Si bien que la mort c'est le XT qui revient  
non cloché : je reviendrai vous prendre  
la vraie fidélité à nos morts :

Empruntons le chemin qui va vers la  
demeure du ciel et non fait marche à  
la rencontre de XT.

En 1985 : Prenez le document officiel sur les "Fins dernières"  
et néologie.

2 novembre 1970. JOUR des MORTS. } Le Christ nous rejoint  
Komélie de la MESSE. (Texts n° 5. 11. 2h heb) } dans la mort  
Carnée 1971 } pour apporter la résurrection

Quelqu'un était mort. C'était Jésus.

Quelqu'un qu'ils aimaient, ou qui ils comptaient, ou qui ils espéraient. Il était mort et c'était le 3<sup>e</sup> jour.

La mort, celle de l'être aimé, c'est une grande absence. L'absence de celui ou de celle qui est parti mais aussi plus dur encore, — comme une absence de Dieu. "Seigneur disait Marie, la mère de Lazare, à Jésus, ni tu avais été là, mon frère ne serait pas mort." — Ceux qui restent marchent seuls, terriblement seuls, comme les disciples d'Emmaüs. Comme eux aussi, ils n'ont plus, humainement, qui à ramener des souvenirs, évoquer l'être aimé, parler de ce qui s'est passé.

Oh, la terrible réalité que la mort (des nôtres): ni elle a fait pleurer Jésus lui-même, ni elle lui a fait peur dans son Agonie, ni elle lui a fait ressentir comme l'abandon de Dieu sur la Croix, pourqu'il ne pas reconnaître d'abord <sup>humblement, ni même</sup> cette immense douleur dont elle nous frappe.

Nouveaux disciples d'Emmaüs sur le chemin de nos épreuves, nous pourrions germer avec le grain de lamentation: "J'ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme. Toute mon assurance a disparu, avec l'espoir qui me venait de Reverment d'un cimetière où nous avons le corps de Seigneur." — 117

Mais voici que "Jésus s'approcha et marchait avec eux". Et c'était le troisième jour. Ce Jésus n'était plus le Christ du Golgotha Vendredi saint, c'était le X<sup>t</sup> de Pâques : le même pourtant, "celui qui avait été mort et qui est le Vivant." Quelqu'un en qui la mort était vaincue, quelqu'un en qui la mort était manifestée non pas comme un terme, comme une éclipse mais comme un passage, le Passage dans la vraie vie, le Passage dans le monde de la réurrection.

Pourtant, ce ne fut pas une évidence de premier coup. Les disciples durent cheminer avec lui, lui dire leur désespoir d'hommes, l'écouter surtout, le rencontrer enfin dans l'intimité d'un repas. Alors seulement ils eurent l'évidence que c'était lui, celui qui avait été mort et qui était ressuscité. Alors seulement, ils comprirent que rien ~~de~~ de ce qui s'était passé n'était absurde. [Ils firent l'expérience que "ni nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, ni nous mourons nous mourons pour le Seigneur; que dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur (Car si le X<sup>t</sup> a connu la mort puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur <sup>et</sup> des morts et des vivants.)" (Rom 14, 7-9.)]

F. 205 En ce jour de souvenir des morts, rappelons-nous que le Christ a rejoint les disciples d'Emmaüs pour nous rejoindre nous-mêmes quand la mort vient nous jeter dans le trouble, dans l'angoisse et dans la douleur. Leur expérience, elle est pour nous.

Oui, même si malade encore en nos vœux l'incertitude au sujet du sort présent de nos défunts, incertitude qui nous conduit, selon la foi de l'Eglise, à prier pour eux surtout aujourd'hui, soyons assurés qu'à cause de la R. Résurrection, c'est la vie, ou la vie totale, définitive, éternelle qui triomphe.

→ Prions nous être renouvelés en cette certitude tandis qu'ici, à ce Table, le Seigneur Jésus se repose pour nous et pour nos défunts les gestes de son Eucharistie mémorial de sa mort et de sa résurrection.

(C'est vrai, le Seigneur est ressuscité)  
Amen.

"Santon des morts" donné à Kamaris le 2/11/1973 -  
à St Pierre d'Epitaphos 1973 - à Malatrait 1974 - à  
Cannos en 1976 -  
Texte: 2 Cor, h. 16 - 5, 1, 6-7 // Lc, 2h, 13-22 et 25-33

Ces deux disciples d'Emmaüs cheminant sur  
la route, le soir de Pâques, ne trouvez-vous pas  
qu'ils ressemblent à des gens revenant d'un cimé-  
tière <sup>après y avoir travaillé</sup> ~~où ils viennent de travailler~~ un été cher? Une  
expérience que tous ici, ou presque tous, sans doute  
nous avons faite, hélas, un jour, un jour récent  
peut-être! - Un retour de cimetière! Comme pour  
ces 2 hommes, quel sentiment d'un vide, alors, dans  
notre existence! Quelle impression pénible d'un <sup>de qqun dont d'être immédiatement</sup> ~~fini~~.  
Dans bien des cas, que de projets ruinés, que d'es-  
pérances terrestres écroulées avec, en perspective bien  
de fois, les problèmes et les difficultés de tous ordres  
d'une existence à pourvoir quand même, d'une  
existence à transformer totalement. - Comme  
pour ces deux hommes, aussi, il semble alors qu'il  
manque, la seule consolation, ce soit de ranimer  
des souvenirs, d'évoquer l'éte disparu, de "parler  
de ce qui s'est passé". A moins que ce ne soit, au  
bout d'un certain temps surtout, d'oublier, de vouloir  
oublier ce mort, la mort surtout que notre mode  
de vie actuelle s'acharne à ~~le cacher~~ <sup>passer trop</sup> comme par  
mi une évidence universelle mais gênante et inquiétante.  
"Or, nous a dit l'évangile, ~~il se leva~~ <sup>le soir</sup>  
~~de la nuit~~ tandis que ~~les~~ <sup>les</sup> 2 disciples parlaient et discen-  
taient entre eux, <sup>lui-même</sup> Jésus s'approche et il marchait avec  
eux." Oui, Jésus, le ~~soir~~ <sup>soir</sup> de Pâques: celui qui  
avait été mort mais qui était vivant. Qui en qui avait

souffert la mort mais en qui la mort avait été vaincue. <sup>car</sup> qui en  
engrâces la mort  
n'avait pas été un tueur ni un échec <sup>irréversible</sup> mais un passa-  
ge, un passage dans la résurrection, dans la vraie vie,  
celle qui dure toujours, la vie éternelle. C'était le  
Fils. lui qui les avait réprimés. " Mais, pouvaient l'Évan-  
gile, leurs yeux étaient aveuglés et ils ne le reconnais-  
saient pas."

Vraie donc qu'ils marchent ensemble. Jésus  
les écoute <sup>et les écoute</sup> leur dire leur désespoir, presque leur désespoir:  
" Nous espérons! " ... Il les écoute [ parce qu'il a voulu  
maintenant les réprimés ] <sup>et jusqu'à quel point puisque c'est lui qui a été mort</sup> Mais il leur parle aussi. Et que  
fait-il leur dire, en leur expliquant dans la Écriture  
ce qui le concerne, <sup>comme cela est démontré en lui 1994 par</sup> sinon que la mort est un passage,  
sinon <sup>comme l'écrit St Paul</sup> ~~comme~~ <sup>selon les écrits de St Paul tout à</sup> ~~l'homme~~ - que si " notre corps vient à être détruit,  
Dieu contraindra, pour nous, dans les cieux une demeure  
éternelle", sinon encore que " nos épreuves du moment  
paraissent tout légères par rapport au poids extraordinaire  
de gloire éternelle qui nous est préparée " \* A l'entendre,  
" les cieux <sup>de dieux</sup> de dieux brillants " mais il faut qu'il <sup>reçoive</sup> <sup>avec lui</sup> ~~la~~ <sup>pour</sup> ~~les~~ <sup>qu'ils</sup> ~~soient~~ <sup>vivent</sup> ~~celui~~ <sup>qui</sup> ~~était~~ <sup>mort</sup>  
des ent, il faut l'intimité et les dates du repas <sup>pour</sup>  
que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils le reconnaissent. <sup>pour qu'ils voient / vivent celui qui était mort</sup>

\* Oui, que fait-il leur dire sinon leur annoncer la BON de la vie sans fin de la  
résurrection

Offrais alors <sup>pour ces hommes</sup> quel éblouissement ! quelle lumière projetée sur leur existence et sur le mystère de la mort ! quelle authenticité donnée aux paroles qui avaient fait bruler leur cœur sur la route !

Cette expérience, disons-nous bien que ces hommes l'ont vécue pour nous, pour nous <sup>quand nous</sup> autant (qui) sommes dans le deuil et <sup>quand nous</sup> nous interrogeons après le départ d'un proche. Bien sûr nous ne pourrions pas la faire <sup>avec l'expérience</sup> du tout même / mais <sup>ce qui est au cœur de cette expérience, se réabrite fondamentalement resté</sup> ~~la~~ <sup>en effet</sup> fait qui <sup>fut une évidence pour</sup> ~~marquait~~ les disciples d'Emmaüs et dont l'Église témoigne <sup>par sa existence même</sup> ~~inlassablement~~ et de toute la manière : le CHRIST EST RESSUSCITÉ. <sup>Par sa résurrection, il a vaincu la mort</sup> ~~Et dans sa parolier, elle~~ <sup>en elle</sup> ~~notre~~ <sup>elle</sup> même si <sup>la mort</sup> nous fait souffrir <sup>en elle</sup> ~~seulement~~, elle n'a <sup>nos affronts, victoires ne sont que combat d'arrière-garde,</sup> ~~eu~~ <sup>eu</sup> le dernier mot. C'est la vie et la vie éternelle qui triomphera, jusque dans nos cœurs ! (X)

Dans le deuil, notre souffrance peut être très vive ; nos problèmes pratiques peuvent paraître insurmontables, <sup>mais</sup> si, par la foi, nous nous laissons repointer par le Christ (un <sup>partage noté d'histoire</sup> ~~bon~~ <sup>qui</sup> ~~qui~~ nous comprend, qui ~~vous écoute~~ <sup>qui</sup> ~~p.c.~~ <sup>qui</sup> connaît la mort d'expérience) si nous l'accueillons, si nous consentons à cheminer avec lui, à le trouver dans l'intimité de la prière et de sacrements (notamment l'Eucharistie) alors la lumière



36in

⊗ Rappelons nos vigoureux affirmations de St Paul aux Cor, dans sa 1<sup>ère</sup> lettre, au chapitre XV :

S'il n'y a pas de résurrection des morts, le  $\chi^T$  nous plus n'est pas ressuscité. Et si le  $\chi^T$  n'est pas ressuscité ... votre foi est vaine

vous comme les + à plaindre de tous les hommes ... ceux qui sont morts sont perdus

Mais non,  $\chi^T$  est ressuscité des morts, le premier de ceux qui sont morts ... en  $\chi^T$ , tous recevront la vie, chacun à son rang ... ensuite vient de la fin ... Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

(1 Cor XV, versets de 13 à 26)

Quel accent de victoire dans ces affirmations!

de l'espérance victorieuse brilla au dessus de la tombe de nos  
 défunts et, surtout, dans notre cœur. Alors, <sup>la</sup> notre fidélité  
 à ceux qui nous ont quittés, ce ne sera pas de ressasser  
 indéfiniment nos souvenirs, "ce qui s'est passé" mais  
 ce sera de regarder en avant <sup>vers l'avenir</sup> en faisant face, pour après son,  
 à l'existence qui <sup>est pour nous le moyen</sup> aboutit <sup>à nos coordonnées</sup> de rejoindre "de là  
 Seigneur" ceux qui sont partis avant nous; <sup>et qui ne font que nous précéder</sup> la fidélité, ce  
 sera aussi, selon la foi de l'Eglise, dans l'incarnation de son  
 nous sommes au sujet du sort présent de nos défunts, de  
 prier pour eux afin que, totalement pardonnés, ils soient  
 admis dans la joie et la paix de Dieu.

(le 14/11 sans menu) que tous nos gestes, <sup>et compris le son de la cloche toutes ancrées</sup> nos pensées, nos paroles con-  
<sup>et y compris, bien sûr, ce filin aux ancrées</sup> viennent illuminés, tous jours, de  
 cette foi en Jésus ressuscité <sup>même dans nos chaque</sup> afin que nous ne soyons ja-  
 mais "abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance".  
 Amen

le 2/11 - Eucharistie

Quirions nous être renouvelés et fortifiés dans notre  
 foi en Jésus ressuscité, une foi qui illumine la dure réalité  
 de la mort des autres et de notre propre mort, tandis qu'à  
 la Table de l'autel, Jésus ne refuse pour nous les gestes  
 de la fraction du pain où il se fait reconnaître  
 vivant, vainqueur de la mort. Amen.

Breve (et rapide) Homélie sur Jn 11, 1... 25

Devant le MORT, ne pas être abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance

" Au sujet de ceux qui se sont endormis dans le mort, nous a dit St Paul dans la première lecture, il ne faut pas que nous soyons abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance." -

Ne pas être abattus ~~comme ceux qui n'ont pas d'espérance~~. Il ne s'agit pas quand la mort frappe l'un des nôtres, <sup>de se raidir contre la peur</sup> de s'interdire tout ~~chagrin~~ <sup>chagrin</sup> au nom de la foi : d'ailleurs, comment cela serait-il possible ? Ce que nous venons d'entendre, dans l'Évangile, de l'attitude de Jésus quand il se trouve devant son ami Lazare mort et auprès des siens dans la peur, est, de ce point de vue, très éclairant. Par trois fois, l'Évangile nous fait part de la peur de Jésus et en quel ordre ! Quand il voit Marie pleurer avec ceux qui l'entourent il est, nous dit-on " bouleversé d'une émotion profonde ". Le voir qui pleure quand on le conduit à l'endroit où Lazare a été déposé. En fin, l'épisode où le reprend au moment où il arrive au tombeau. Alors, devrions-nous, au nom des certitudes que nous donnent la foi et l'espérance chrétiennes, réprimer <sup>au moment du deuil</sup> nos sentiments de douleur ou ne pas les comprendre chez les autres, quand Dieu lui-même, on s'en - quel mystère ! - a eu le cœur meurtri par le mort un ami ?

Non, ce qui nous est demandé, c'est de ne pas être abattus "comme ceux qui n'ont pas d'espérance." Car nous avons l'espérance et cette espérance, c'est quelqu'un : c'est Jésus lui-même. Voyez le dialogue significatif avec Marthe, dans l'Évangile. Elle vient d'affirmer de son frère : "Je sais que il ressuscitera au dernier jour." Mais Jésus l'invite à tourner son regard vers lui et non vers un événement futur même si cet événement arrivera sûrement. "Moi, déclare Jésus à Marthe, Je suis la résurrection et la vie" Et il ajoute pour l'inviter à s'en remettre à lui seul : "Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais." Marthe va-t-elle répondre que elle croit que Jésus a la puissance de faire quelque chose ? Non : elle fait, en Jésus lui-même, la magnifique profession de foi : "Oui, Seigneur, tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui viens dans le monde."

Si, en face de la mort, celle de nos proches mais aussi la nôtre à venir, nous ne pouvons pas être abattus <sup>au point d'être</sup> ~~et d.~~ vainement vaincus par le chagrin, par le désespoir, <sup>par le noyauté</sup> désespérés par des circonstances dont nous ne comprenons pas le sens, c'est que il y a Jésus - le Christ. En lui la mort est devenue significative car il en a fait un acte d'obéissance pleine d'amour à son Père et non une autre chose qui une nécessité biologique s'imposent à lui.

nécessité à lui. En lui, surtout, la mort a été vaincue, elle a trouvé son maître, oui, cette mort qui nous atteint encore, un à un, dans ses combats d'arrière-garde. Car Jésus est ressuscité, vraiment ressuscité. <sup>(à cause de)</sup> et elle est sûre, sa parole, efficace même dès maintenant "Mais, je suis la résurrection et la vie". Celui qui croit en moi même s'il meurt, vivra et tout homme qui vit et qui croit en moi ne <sup>mourra jamais</sup>

Croire en Jésus quand la mort frappe ou s'apprête de nous, c'est être assuré que ~~par~~ la victoire <sup>de la mort</sup> n'est que apparente et, partielle, provisoire

que ceux que nous disons "morts" sont <sup>encore</sup> ~~plus~~ vivants que nous d'une vie différente <sup>de la nôtre</sup> mais aussi réelle que ~~la nôtre~~

qui ils continuent à nous aimer et à remplir la mission qui était la leur près de nous, quoique d'une autre façon que lorsqu'ils étaient véritablement présents <sup>que nous les retrouvons</sup> qui un jour, ils ressusciteront.

~~Et c'est f.c. qd qd nous les croyons vivants encore mais font être pas pour le moment admis à être avec le S.B.K. pour toujours,~~

Mais il reste une incertitude au sujet de leur sort présent. Depuis les débuts du christianisme, les chrétiens ont prié pour leurs défunts et c'est de cette pratique, continue et universelle que l'Église ~~se~~ a conclue, comme étant de sa foi, que des défunts attendent d'être admis avec le S.B.K. et que nous

Dimanche 2 novembre 1986 (Pic X) Commémoration des défunts  
1992 -

Ne pas nous laisser abattre comme ceux qui n'ont pas  
d'espérance puisque le  $\chi^T$  est remuée.

---

Nous connaissons bien cet évènement de la résurrec-  
tion de Lazare. Mais savons-nous l'accueillir pour ce  
qu'il est, comme une Bonne Nouvelle pour nous quand  
la mort vient frapper qu'un de nos proches; Bonne  
Nouvelle aussi, dans la perspective de notre propre mort.

Des sondages récents - qui valent évidemment  
ce que valent des sondages - nous font savoir qu'un  
bon nombre de nos contemporains ne croient plus à  
une survie au-delà de la mort. C'est peut-être pour ceux qui ont fait  
tant pour commettre le mal à mort  
qu'ils n'ont la conscience de ce commettre.

Contre <sup>cette négation</sup> cela, on fait dire qu'il y a d'abord le  
fait manifeste et de toujours d'une croyance absolument  
contraire (tenir, par exemple, le rite des Pyramides  
d'Égypte, dont on fait bien dire qu'il constitue une gi-  
gantesque protestation contre une mort qui serait définitive).

Il y a aussi, en nous, cette exigence de justice  
qui fait qu'on ne peut admettre qu'en définitive, le  
sort de celui qui a fait le mal en restant impuni  
serait le même que le sort de l'homme de bien; ce  
qui appelle un au-delà de la mort où la justice soit  
rétablie. Mais, pour nous, les croyants <sup>chrétiens</sup>, c'est la parole de  
Dieu, c'est la révélation qu'il nous a faite qui fonde vérita-  
blement notre foi et qui nous fait dire avec assurance: Je crois  
à la vie éternelle et à la résurrection des morts. Aussi, nous

compréhensibles que l'apôtre s'est voulu enlever aux concubines de l'homme.  
nique, qui se posent des questions au sujet des mots, leur écrit:

"Il ne faut pas que nous soyons abattus comme  
les autres qui n'ont pas d'espérance."

Est-ce à dire que, dans le deuil, nous  
devrions nous raidir et <sup>reprendre</sup> nous raidir tout chaque ?  
au nom de notre foi et de notre espérance ! Comment  
cela serait-il possible ?

D'ailleurs que (vient de) nous  
montre l'Évangile ? Quand Jésus se trouve devant la  
tombe de son ami Lazare, il pleure. Oui, lui, le Fils  
de Dieu, il pleure. Dieu qui pleure devant la mort :  
Quel mystère, amèrement ! En tout cas, cela nous  
montre que <sup>quand nous avons perdu l'un de nos</sup> nos chers et nos frères, ~~ce sont~~ nous  
~~avons perdu~~ <sup>avons perdu</sup> l'un de nos proches ne faut <sup>pas</sup> mettre en  
œuvre notre foi et notre espérance.

Non, ce qui nous est demandé c'est de  
ne pas pleurer de la même manière que ceux  
qui n'ont pas d'espérance. Pourquoi ? P.c.q. <sup>partenaires</sup> ~~partenaires~~  
~~partenaires~~ nous avons, nous, l'espérance. Une espe-  
rance qui n'est pas faite de belles idées ou de croyances,  
mais une espérance qui se fonde sur quelqu'un, qui est  
placé en quelqu'un, quelqu'un qui est le <sup>de Jésus</sup> ~~de Jésus~~

Voilà le dialogue respectueux avec Marthe  
dans l'Évangile. Elle vient d'affirmer au sujet de son frère

" Je sçai qu'il ressuscitera au dernier jour ". Or Jésus l'invite à tourner son regard non pas vers un événement futur, mais vers lui : " Moi, déclare Jésus, Je suis la résurrection et la vie " Et il ajoute : " Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra <sup>plus jamais</sup> jamais ".

A cette affirmation, humainement invraisemblable, Martine voit-elle répondre qu'elle croit que Jésus a la puissance de faire qqch chose ? Non ; c'est en Jésus lui-même, qu'elle fait la magnifique profession de foi " Oui, Seigneur, tu es le Seigneur, Je le crois, tu es le Fils de Dieu "

Si, dans nos deuil, nous respirons <sup>comme</sup> nous devons le faire - le sçavoir de la grâce dans cette profession de foi, alors, nous, nous ne pouvons pas pleurer de la même manière que ceux qui n'ont pas d'espérance. Con le Christ, en qui nous mettons notre foi, et <sup>notre</sup> ressuscité d'entre les morts : en lui nous avons donc l'assurance que la mort n'est pas la plus forte. Elle a beau frapper auprès de nous, elle a beau nous atteindre nous-mêmes chaque jour, elle est vaincue, elle a trouvé son maître. Sa victoire sur des os d'un cercueil ou d'une tombe n'est qu'une victoire apparente et provisoire. Dans le Christ, ils vivent ceux que nous disons morts

~~Est-ce à dire que dans le deuil,~~



Dans le  $\chi^+$ , ils sont <sup>même</sup> promis à la résurrection, eux  
et nous avec eux, puisque "le Christ est ressuscité:  
premier être, parmi les morts, le premier ressuscité".  
(1 Co, 15, 20)

Alors, malgré la peine que nous ressentons  
de l'absence visible de nos défunts, au milieu même  
de nos chagrins, <sup>avec cette foi qui nous rend vainqueurs</sup> nous pouvons prendre à notre compte  
le cri de l'apôtre St Paul : "O mort, où est ta  
victoire ?". ~~Et nous gagnons rien~~ (1 Co, 15, 55).

2 novembre 1985  
St Pie x 1993

Commemoration des défunts

San Jn, 6, 37-41

"La volonté de mon Père c'est que je ne perde  
aucun de ceux qu'il m'a donnés  
mais que je les ressuscite tous au dernier jour"

Voilà ce que Jésus nous dit aujourd'hui  
et que l'Eglise nous donne à entendre  
au sujet de nos défunts.

Chacun d'eux, Jésus le considère et l'apprécie  
non selon les qualités humaines ou, au contraire,  
les défauts qu'il pourrait avoir (ce que nous faisons trop  
souvent)  
mais comme quelqu'un qui lui a été donné  
par le Père.

Or, que peut-il y avoir de plus engageant  
pour Jésus que la volonté de son Père?

Et cette volonté du Père, c'est qu'aucun  
ne soit perdu et que tous ressuscitent  
au dernier jour.

Fet S : en essayant de dépasser nos chagrins  
en essayant de lui tourner de côté les opérations  
qui se font à nous inévitablement  
en face de la mort

faisons confiance à ces paroles de Jésus.

Celui qui nous le dit est passé par la mort  
et est ressuscité :

c'est là le fait sur lequel reposent notre foi

et notre espérance

et ce fait <sup>peut contribuer à</sup> ~~doit avoir pour nous + d'importance~~  
<sup>quelque réconfort dans</sup>  
~~nos douleurs et nos interrogations.~~  
<sup>quelque lumière dans</sup>

Il y a pourtant dans ce que nous dit Jésus  
comme une restriction car Jésus précise

dans l'Évangile que nous avons entendu :

la volonté du Père c'est que tout homme qui voit  
le Fils et croit à lui obtienne la vie éternelle"

Ses disciples, la multitude de des hommes qui meurent  
chaque jour

sont-ils été de ceux qui ont cru ?

C'est là le secret de Dieu que personne  
ne peut pénétrer.

à qui est mis - c'est qui à tous les hommes, d'une manière  
ou d'une autre, il a été proposé  
de "voir le Fils", comme dit Jésus, et de croire en lui"

Mais par notre propre expérience  
qui est aussi l'expérience de l'Eglise,  
non savoir combien est imparfaite, souvent,  
la réponse que nous donnons à la proposition  
du S.G.R.

Aussi, tout en ~~retenant~~ ~~ce~~ ~~retard~~, comme une  
certitude,

cette volonté de Jésus de sauver tous les hommes,

Conscients en même temps

de tout ce qui est refus et restriction

dans nos vies d'homme, (ce qui a été inévitablement  
entraîné par le cas de nos défunts) /

avec l'Eglise, nous croyons à une mystérieuse  
<sup>nécessaire</sup> purification après la mort,

et nous croyons aussi qu'en vertu de cette solidarité  
que nous appelons "Communio des Saints"

nous pouvons quelque chose pour ceux qui sont partis  
pour qu'ils jouissent pleinement de la lumière  
de Dieu.

~~Il y a des rites, des prières, des consolations~~

C'est ce que nous faisons et qu'il faut continuer  
de faire en priant pour nos défunts.

Mais laissons-nous interroger nous-mêmes par la parole de Jésus : "Vrai le Fils et croie en lui"

C'est maintenant que cela est offert à chacun de nous. Nous vivons en un temps où tout un contexte tend à nous faire oublier l'essentiel de notre destinée éternelle. <sup>celle</sup> En nous conduisant à concentrer notre attention sur l'actualité, sur l'immédiat qui peut être l'épreuve <sup>du moment,</sup> : épreuve du chômage, de la maladie, des soucis quotidiens

mais qui est au contraire, souvent, la recherche du confort, des intérêts, du plaisir, une existence tout en superficie, tout ceci étant favorisé, si l'on peut dire, par la tendance

actuelle <sup>qui est de</sup> de cacher le mort <sup>si bien qu'il n'a trouvé beaucoup qui ne possèdent plus de</sup> <sup>oppression et qui même arrivent à la</sup> <sup>plus amicale de vie éternelle et à la</sup> "Vrai le Fils et croie en lui", c'est, hélas, accablé

le message de l'Evangile,

c'est répondre aux appels de l'Eglise toujours vivante du vrai bien de l'homme,

c'est aussi - et pour beaucoup, "Vrai le Fils et croie en lui" se limitera à cela -

mener une existence de qualité où domine le sens du devoir et d'où sont exclus <sup>et combattus</sup> le mensonge et l'égoïsme.

Ici, la fidélité à nos devoirs doit aller au-delà des émotions, au-delà du simple convenir,

au-delà de tout geste d'affection à leur égard, manifester ces choses-ci par le souci que nous prenons de leur bien.

En priant pour eux, nous souhaitons l'éternité <sup>leur</sup> bienheureuse : pour nous, nous le leur souhaitons vraiment si nous ne prenons pas nous-mêmes les moyens de la reprendre !

Il y a donc des instants que nous allons passer ici  
comme au temps fort de notre existence chrétienne  
existence chrétienne que de plus notre baptême et au fait de notre baptême  
est un moment de la rencontre

Quand nous avons l'impression d'avoir fait quelque chose -  
nous n'avons fait que

Jésus ne justifie pas cette retraite. Il y a ang d'antre passages de  
l'évangile où Jésus prouve bel et bien l'esprit de service

Il s'agit en ~~de~~ d'une leçon sur les rapports avec Dieu  
devant Dieu, être serviten attentif à faire sa volonté  
sans la prétention d'avoir des droits à faire valoir

Il y a donc <sup>à correspondre à la</sup> à accueillir le Christ

Il y a donc une correspondance nécessaire à la volonté de Dieu!  
- cela de croire en son fils

Nous nous a que cela veut dire fruit d'espérance  
Nous nous avons ~~que~~ combien à croire en Jésus est vécu  
d'une façon souvent imparfaite

Aussi, avec l'espérance, nous croyons à une résurrection mais nécessaire  
présentement après la mort.

C'est ce qui nous conduit à <sup>notre demande et espoir de</sup> ~~présentement~~  
en faveur de nos vœux défunts

notre nom en rejoignant la foi de l'espérance en  
une résurrection et nécessaire

En cela, nous rejoignons <sup>présentement</sup>

Mais la véritable bonté à nos vœux défunts  
ne doit elle pas nous amener à nous attacher nous-mêmes

## Comme les disciples d'Emmaüs

Ces deux disciples d'Emmaüs, cheminant sur la route, le soir même de Pâques, ne trouvez-vous pas qu'ils ressemblent à des gens revenant d'un cimetière après y avoir laissé le corps d'un être cher ? Une expérience que tous, ici, ou presque tous, nous avons faite, hélas, un jour, un jour récent peut-être.

Un retour de cimetière ! Comme pour ces 2 hommes, quelle impression pénible de quelque chose d'irréparablement fini ! Dans bien des cas, que de projets ruinés, que d'espérances terrestres écroulées, avec en perspective et dans l'immédiat souvent, les problèmes et les difficultés de tous ordres consécutifs à un décès ...

Comme pour ces deux hommes, aussi, il nous semble <sup>en ce qui</sup> que <sup>qu'une</sup> la consolation c'est de ranimer des souvenirs, d'évoquer l'être disparu, "de parler de ce qui s'est passé" comme dit l'évangile.

" Or, ~~contendant~~ l'Évangile, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approche et il se mit à marcher avec eux " C'était le Crucifié du Vendredi, celui qui ils avaient vu mort, celui qu'ils croyaient mort mais qui était le Vivant, le Vivant du matin de Pâques, celui

dont les anges avaient dit aux femmes venues au tombeau pour<sup>un</sup> mort : " Pourquoi chercher parmi les morts, Celui qui est vivant ". Mais eux qui marchaient sur la route, " de leurs yeux aveuglés, ils ne le reconnaissaient pas. "

Et voici que Jésus marche avec eux. Pour les éconter d'abord : " De quoi courez-vous donc tout en marchant ? " Et eux, de lui dire leur désespoir, sinon leur espoir : " Nous espérons " disent-ils à l'inconnu. Quand tant d'espoir et de projets s'écrivent pour nous <sup>surve</sup> après le départ d'un être cher, nous n'avons pas de peine à comprendre ces hommes et à mettre un contenu dans leurs propos : " Nous espérons ".

Jésus a éconter : comme il les a rejointes sur la route, il les rejoint dans leur détresse. Lui qui a tout fait de notre condition d'homme, <sup>à l'exception du péché</sup> même, <sup>même</sup> s'il comprend la mort, comment ne les comprendrait-il pas ? Et comment serait-il insensible, au sein, à nos chagrins ? Mais ce n'est pas pour nous s'enfermer : c'est pour nous en délier. Alors, il parle, il nous parle.

Aux deux voyageurs qui pensent : c'est bien fini !



Et nous aussi qui le dirions facilement ou dont ce serait la première réaction, le voici qui explique à partir des Écritures, <sup>en montrant</sup> qu'elles concernent, que la mort ce n'est pas la fin; ce n'est pas un terme mais un passage, une entrée dans une autre existence: "Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela, conclut-il, pour entrer dans sa gloire?" Avec quelle force de persuasion a-t-il dû le leur dire <sup>pour</sup> que leur cœur ~~était~~ devînt tout brûlant en l'écoutant. Mais il fallait le signe, le signe que tout ce qu'il avait dit n'était pas une belle théorie ou un beau rêve. Ce signe, <sup>il ne le donna qu'une</sup> il le leur donna <sup>à son pain, il se mit à le rompre</sup> quand, à leur table, il se fait reconnaître en rompant le pain.

Oui, c'est lui, <sup>qui est lui, sur leurs yeux,</sup> "Vivant, le crucifié" d'avant-hier: il est ressuscité. La mort, il l'a traversée. Voici <sup>donc</sup> qu'une hache est ouverte dans la puissance de la mort! Voici que, prenant sens, avec tout leur poids de conséquence d'espérance, les paroles de Jésus de Nazareth, devant la tombe de Lazare: "Moi, je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais".

Tant qu'ils étaient retenus par "ce qui s'était passé", les voyageurs d'Emmaüs disaient, déçus:

" Nous espérons ". Que peuvent-ils dire maintenant qu'ils ont vu Celui qui a maîtrisé le mort ? ~~Qu'ils~~  
Quelle espérance va désormais remplir leur cœur ? Avec l'apôtre S<sup>t</sup> Paul ne vont-ils pas dire : " le mort a été enfoncé dans la victoire du Christ : O mort, où donc est ta victoire "

*Problème de la foi de l'Église G.S.P.*  
Ce cri de victoire <sup>est</sup> l'Église qui le fait entendre désormais en affirmant <sup>après S<sup>t</sup> Paul</sup> dans la foi et l'espérance fondée sur la résurrection du Christ - que " le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité .... dans le X<sup>e</sup>, tous revivront ". Communions à cette foi et à cette espérance, en pensant à nos défunts, et osons proclamer : " Dans le Christ a resplendi pour <sup>nos</sup> l'espérance de la résurrection bienheureuse ; et si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation. Car pour tous ceux qui croient en lui, Sep, la vie n'est pas détruite, elle est transformée et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux. "

Et si subsiste encore, présentement, une incertitude sur le sort actuel de nos défunts, resignons l'Église dans sa pratique de la prière pour les défunts, avec l'assurance que, dans la communion des saints, <sup>il</sup> nous est donné de contribuer à les faire entrer dans le repos de

2 novembre :  
DEFUNTS

St Pie x 1991

Evang. St Marc 15... 16, 1-6 (N°107)

Un cercueil qui se ferme, le départ  
de la maison,

les derniers moments au cimetière :  
le retour à la maison où un place est vide,  
vous ou presque vous ici, et vous particulièrement  
qui avez perdu l'un de vôtres depuis le Tournaix 1991.  
nous avons connu ces terribles moments de souffrance

Et au bras de ces se sont ajoutées ou s'ajoutent encore  
la multitude des difficultés <sup>et même tragiques</sup> qui suivent un décès

Surgissent alors des questions qui n'étaient pas venues  
au fond, les questions essentielles  
de notre existence :

Notre vie s'arrête-t-elle totalement à ce qu'on appelle  
le mort ?

Le sort du criminel impuissant est-il le même, en définitive,  
que celui de l'homme de bien ?

L'aspiration à la vie en plénitude et au bonheur  
qui habite notre cœur  
est-elle un désir sans réponse ?

Quelle valeur à ce que nous vivons ? Où allons-nous ?  
Qui y a-t-il après ?

Inévitablement, nous utisons forme ou autrement,  
ces questions se posent :

1. certains lui-même ne les existent pas, . . . . .

Pourtant, F et S, il y a pour nous, croyants,  
la révélation du Crucifié qui est aussi  
le Ressuscité.

ce que l'Évangile que je viens de proclamer  
vous rappelle.

Dieu n'est pas étranger à notre souffrance  
quand nous sommes et quand nous sommes  
dans l'épreuve du deuil :

tout simplement p.c. q. Dieu a fait l'expérience  
de la mort sur la croix :

n'est-ce pas toutes nos souffrances et toutes nos questions  
qui sont contenues dans ce cri d'angoisse du X<sup>th</sup> m  
Non le Crucifié :

Non Dieu, non Dieu ..

Non, F et S, n'allons pas douter de Dieu quand  
nous sommes accablés par le deuil :  
regardons longuement le Crucifié de Christ.

Mais si Dieu nous rejoint et nous accompagne  
dans l'épreuve jusqu'à dans la mort  
qui il unit à Jésus le Christ,  
ce n'est pas pour nous y enfermer.

C'est pour ~~soi~~ ~~en~~ que nous le dominions,  
pour que nous <sup>n'en</sup> ~~ne~~ soyons pas égarés.

Et celle en nous appelant à la victoire de l'espérance.  
Quand Marie Madeleine et les autres femmes  
ont allés chercher Jésus dans la mort,  
il n'y était plus

" Vous cherchez Jéshou à Nazareth,  
à la Croix-Verte,  
il n'est pas ici "

Nan le Christ n'est plus dans la mort

Il ne l'est plus non seulement pour lui  
mais pour tous ceux que nous vivons

Rappelons nous ce que nous disait St Paul

(1 Co, 15, 19...  
N° 20)

" Sc...

mais non

premier verset "

A nous, non, ils ne sont pas morts  
irréversiblement mais ceux que nous pleurons.

Leur mort profonde, leur personne  
continue d'être vivants

Ils sont devant nous, ils nous précèdent  
comme nous dit l'Esprit dans ce texte.

Pour sûr leur absence vivante nous ferait et nous fait  
suffire

mais notre foi et notre espérance  
non amnésique que le définitif n'est pas  
ce que nous vivons maintenant.

La mort est-elle la victoire ?

Dimanche 2 novembre 1997  
Malakoff

Commemoration des défunts

## Comme les disciples d'Emmaüs

---

Ces deux disciples, cheminant sur la route vers Emmaüs, le soir de Pâques, ne trouvez-vous pas qu'ils ressemblent à des gens revenant d'un cimetière, après y avoir laissé le corps d'un être cher ?

Une expérience que beaucoup d'entre nous, ici, nous avons vécue, hélas, un jour, un jour peut-être récent.

Un retour de cimetière ! Comme pour ces deux hommes quelle impression pénible de quelque chose d'irremédiablement fini !

Dans bien des cas, que de projets ruinés, que d'espérances terrestres écroulées, avec en perspective et dans l'immediat, souvent, les problèmes et les difficultés de toutes sortes qui suivent un de ces.

Alors, pour se consoler, quoi de plus naturel que de ramener des souvenirs, que d'évoquer l'être disparu..

C'était cela qu'ils faisaient, les deux disciples <sup>qui</sup>, nous dit l'évangile, "parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé" à Jérusalem concernant Jésus de Nazareth.

" Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, continue l'évangéliste  
 Jésus lui-même s'approcha et il se mit à marcher avec eux"  
 C'était le Crucifié du vendredi,

celui qui ils avaient vu mort, celui qui ils croyaient mort  
 mais qui était le Vivant, le vivant du matin de Pâques,  
 celui dont les anges avaient dit aux femmes  
 venues au tombeau pour un mort :

" Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?" (Lc, 24, 5)  
 Mais eux qui marchaient sur la route  
 "ne le reconnaissaient pas : leurs yeux étaient aveuglés"

Et voici que Jésus se met à marcher avec eux.

Pour les écouter, d'abord : " De quoi causiez-vous donc  
 tout en marchant ?"

Et eux, "tout tristes", de lui dire leur désarroi  
 sinon leur désespoir : " Nous espérons" disent-ils à l'inconnu.

Pour nous aussi, quand tant d'espoirs et de projets  
 s'écroulent après le départ d'un être cher,  
 nous n'avons pas de peine à comprendre ces hommes  
 et à mettre un contenu dans leurs propos : " Nous espérons !"

Jésus a écouté.

Comme il les a rejoints sur la route, il les rejoint dans leur <sup>trisme</sup> dés-  
 espoir qui a tout pris de notre condition d'homme, sauf le péché,  
 mais n'y compris le mort ~

comment ne les comprenait-il pas ?

Et comment serait-il insensible, aussi, à nos regards ?

Mais ce n'est pas pour nous en laisser captifs,  
c'est pour nous les faire dominer, c'est pour nous en délivrer.

Alors ... il parle ... il nous parle.

Aux deux voyageurs qui pensent : c'est bien fini !

A nous aussi qui le dirions facilement

<sup>avant qu'il ait tout dit</sup> on dont ce serait la première impression,

le voici, Jésus, qui explique, à partir des Ecritures  
- en montrant qu'elles le concernent, lui, -

que la mort, ce n'est pas la fin, ce n'est pas un terme :  
c'est un passage, c'est l'entrée dans une autre existence,  
ceci se vérifiant dans la personne du Meunier :

"Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela  
pour entrer dans sa gloire ?"

Avec quelle force de persuasion a-t-il dû le leur dire  
pour que leur cœur devienne tout brûlant en l'écoutant ?

Mais il fallait le signe, le signe montrant  
avec toute l'évidence possible

que tout ce qu'il avait dit, ce n'était pas un beau rêve  
ou une belle théorie.

Le signe, Jésus va le leur donner, quand cédant à leur <sup>demande insistante :</sup>

"Reste-avec nous"



et s'étant mis à table avec eux,

"il prend le pain, dit la bénédiction, le rompt et le leur donne"  
 "Alors, leurs yeux s'ouvrirent, dit l'évangéliste, et ils le reconnurent  
 mais il disparut à leurs regards."

Alors, pour eux, évidence fulgurante: c'est lui, c'est bien lui  
 le Crucifié d'avant-hier qui ils ont vu!

Il n'est plus dans la mort! Il est ressuscité!

La mort, il l'a traversée: voici donc qu'une brèche  
 est ouverte dans sa puissance qui semblait <sup>invincible</sup> invincible

Voici que prennent sens, avec tout ce qui elles portent de réalité,  
 les paroles de ce Jésus de Nazareth devant la tombe de Lazare:

"Moi, je suis la résurrection et la vie: Celui qui croit en moi  
 même s'il meurt, vivra

et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais" (Jn 11, <sup>25-26</sup>)

Tant qu'ils étaient retenus par "ce qui s'était passé",  
 les voyageurs d'Emmaüs étaient, découragés: "Nous espérons"  
 Que peuvent-ils dire maintenant qu'ils ont vu

Celui qui a maîtrisé la mort?

Quelle expérience va désormais remplir leur cœur?

Ne vont-ils pas s'écrier, comme l'écrivait St Paul dans sa <sup>1<sup>re</sup></sup> lettre <sup>Cor</sup> aux

"La mort a été engloutie dans la victoire (du Christ):

O mort, où donc est ta victoire?" (1 Cor, 15)

Ce cri de victoire, nous ne sommes pas prêts, certes, à le prendre à notre compte <sup>selon les</sup> dès l'instant où nous revenons d'un cimetière.

Pourtant, l'Eglise qui nous accompagne dans notre douleur ne peut pas, à l'exemple du Christ, ne pas nous appeler, nous exhorter à dominer nos chagrins. Et pour le seul motif <sup>qui tienne de jamais</sup> En s'appuyant sur le fait de la résurrection de Jésus elle nous dit avec l'apôtre St Paul :

" Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance ... (1 Th, 4, 13)

... le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être, parmi les morts, le premier ressuscité ...

dans le Christ, tous revivront ... " (1 Cor 15, 20 et 22)

Il est vrai qu'au sujet de l'Au-delà de la mort et de la destinée finale des hommes circulent aujourd'hui toutes sortes d'opinions qui vont depuis la négation pure et simple d'un Au-delà jusqu'à l'illusion de la ré-incarnation.

Et si, à l'écoute de l'Eglise d'aujourd'hui, s'exprimant solennellement <sup>ment</sup> au Concile Vatican II, laissons nous dire en y donnant l'adhésion de notre foi : (Je cite)

"... C'est par une inspiration juste de son cœur  
que l'homme rejette et refuse une ruine totale  
et un définitif échec de sa personne....

Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule <sup>matière</sup>  
s'insurge contre la mort....

Si toute imagination ici défaille, l'Eglise,  
instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu  
a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse,  
au delà des misères du temps présent

... Car Dieu a appelé et appelle l'homme  
à adhérer à lui de tout son être, dans la communion  
d'une vie inaltérable.

La victoire (sur la mort), (-c'est) le Christ (qui) l'a acquise  
en ressuscitant, libérant l'homme de la mort  
par sa propre mort..." (Get Sp, n°18)

(Lm)

*n'est-il pas vrai que*

Alors, le "nous espérons" des deux disciples d'Emmaüs  
peut se changer pour nous en un ferme  
"nous espérons".

Amen.

Jour des défunts  
dimanche 07 novembre

2014

Textes du livre de la Sagesse  
de 1 Cor, 15  
et de Mc 15

Maletroit

Réponses chrétiennes  
concernant l'au-delà  
de la mort

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~  
- Impossible, en un jour comme celui-ci

- Jour du souvenir des morts -

de ne pas être conduit à se poser des questions  
concernant la mort, plus précisément questions concernant  
l'au-delà de la mort

et elles sont nombreuses et quelquefois angoissantes, ces questions  
à commencer par celle-ci :

la mort, est-elle l'arrêt total de notre existence ?

est-ce que quelque chose de nous subsiste qui ne peut pas mourir ?

Et puis, au-delà de la mort, y a-t-il une existence  
et quelle existence ?

Et quant à nos morts, pouvons-nous les repindre,  
continuer à les aimer, espérer les retrouver ? etc.. etc.. //

A ces questions et à bien d'autres concernant notre sort définitif  
on peut bien dire que la réponse fondamentale  
de la foi chrétienne

tient, est exprimée, dans cette déclaration solennelle  
du Concile Vat. II,

déclaration fondée sur la Révélation biblique, et d'ailleurs  
qui se réfère aussi aux données de l'histoire humaine  
et cette déclaration, en voici le texte :

" C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet.

L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps moui, plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration jaillie de son cœur, qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient sont impuissantes à calmer son anxiété car le prolongement de la vie que la médecine procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure invinciblement ancré dans son cœur" (Cont. L'Eglise ds le monde, <sup>N°18</sup>)

Voilà!

Encore une fois, de la part du Concile (et donc, de l'Eglise) même, remarquons-le, en dehors de toute foi religieuse,

une prise en compte du REFUS quasi-universel d'une MORT qui serait purement et simplement un anéantissement (une chute dans le néant)

Alors, il avait bien raison, le Sage qui nous disait il y a un instant, dans la première lecture : empruntée au livre biblique de Job

" Les incroyants ne sont pas dans la vérité" (Sg)

lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes: . . . .

" Nous sommes nés par hasard et, après, nous serons comme si nous n'avions pas existé... "

Agant ainsi laisser la parole à ceux qu'il appelle "les incroyants"

le Sage - nous l'avons entendu - ~~se nous adressant~~:

" Ceux qui parlent ainsi, avance-t-il, ne connaissent pas les secrets de Dieu ...

DIEU A CREE L'HOMME POUR UNE EXISTENCE IMPERISSABLE, il a fait de lui une IMAGE de ce qu'IL EST en Lui-même"

Une affirmation capitale, faisant allusion, même, à la raison, au motif <sup>essentiel</sup> de notre immortalité humaine:

comme homme, notre ressemblance avec Dieu, notre relation <sup>avec Lui</sup> <sup>spéciale</sup> <sub>(qui nous le a été créé)</sub>

(Mais) - ceci était écrit environ 50 ans avant le Christ

alors que "les SECRETS de Dieu", comme dit le Sage, ne nous étaient pas pleinement révélés.

Ce qui, nous le savons, s'est réalisé dans le Christ.

Car - je cite encore le Concile Vat II - " En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné....

(C'est) le Christ (qui) manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation" (comme supra, N°22)

Du, F et S, dans le Christ et par lui, la pleine lumière sur la MORT:

Ce n'est pas que Jésus nous ait donné réponse à toutes nos questions concernant la mort

questions de curiosité, souvent -

A

mais bien mieux, infiniment mieux, il nous a annoncé  
il nous a montré en lui que, non seulement  
il n'est pas question par la mort, dans la mort,  
d'un anéantissement

mais que nous sommes destinés à VIVRE ETERNELLEMENT  
dans notre être tout entier, "corps et âme" comme nous dirions.  
C'est que, en lui, le  $\chi^t$ , la mort a trouvé son maître;  
par sa résurrection, le  $\chi^t$  a vaincu la mort, et ce n'est  
pas seulement SA VICTOIRE, mais en lui et par lui  
la nôtre, aussi: car c'est POUR NOUS qu'il est <sup>mort et</sup> ressuscité.

C'était le message de S<sup>t</sup> Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture  
que nous avons entendue tout à l'heure:

"Le  $\chi^t$  est ressuscité d'entre les morts pour être, parmi les morts  
le premier ressuscité"

Le premier", dit l'apôtre, p.c.q. notre solidarité avec le  $\chi^t$  comme <sup>chrétien</sup>  
nous entraîne nécessairement dans sa destinée,

"ceci, précise heureusement le Concile, ne valant pas seulement  
pour ceux qui croient au  $\chi^t$  mais bien pour tous les hommes de bonne volonté  
Ainsi, F et S, si, pour nous, reste l'inévitable de subir la <sup>N°22 §5</sup> mort  
pourtant - et je cite encore le Concile - "associés au mystère pascal  
devenant conformes au  $\chi^t$  dans la mort,

nous allons au-devant de la résurrection" (N°22 §4)

Alors, dans nos deuil, à travers les gestes et les paroles  
qui expriment normalement notre douleur, nous, chrétiens  
comment pourrions-nous <sup>nous</sup> comporter "comme ceux qui n'ont pas  
d'... d'..." (1 Th 5, 12)

"Ainsi" par le  $\chi^T$  et dans le  $\chi^T$ , s'éclairie l'enigme de la douleur et de la mort qui, hors de son évangile, nous écrase" fait remarquer le Concile (N° 22 § 6)

Mais il faut ajouter que ce qui donne force de persuasion à la Bonne Nouvelle du  $\chi^T$  au sujet de la mort c'est, <sup>justement</sup> que le  $\chi^T$  lui-même est passé par la mort :

Jésus a connu la mort ; disons même plus : en lui, Dieu lui-même a fait l'expérience de la mort \*

• C'est ce que l'évangile selon St Marc vient de nous rappeler. Alors dans le cri mystérieux du Crucifié :

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" comment ne pas entendre... reconnaître

le cri de douleur, d'angoisse, de désespoir de tout-homme aux prises avec la mort, la sienne ou celle qui l'atteint dans la mort d'un proche!

Dieu a fait l'expérience de la mort...

F et S, nous sommes allés ou nous irons au cimetière (l'endroit où l'on dort, selon le sens du mot

et cela veut dire qu'il y aura un réveil !)

aller au cimetière, une démarche un peu semblable à celle des femmes <sup>allant au tombeau</sup> dont nous a parlé l'évangile : elles, avec leur parfum, nous, avec nos fleurs

Et quelle mort ? la mort atroce d'un supplicié et la mort honteuse d'un crucifié pas seulement la mort, mais la mort de la Croix, (selon St Paul)





Alors, selon notre foi chrétienne, et dans notre situation actuelle, nous est redit le message du jeune homme aux femmes :

"Vous cherchez Jésus le Christ-fils ?"  
"Il n'est pas ici!" //

Non, celui, celle dont le corps a été déposé dans cette tombe  
ou dont les cendres sont dans une urne  
est désormais dans l'ailleurs de l'AU-DELA de la mort  
et promis à la résurrection

- car si le Christ est ressuscité, - c'est pour être,  
parmi les morts, le premier ressuscité."

Amen

---

J.B : Remarquables, les textes du Concile Vatican II dans  
la Constitution sur "l'Eglise dans le monde de ce  
temps" (Gaudium et Spes) - Nos 18 et 22

OUVRAGES sur le sujet : "La mort et l'au-delà" du Cardinal Ratzinger  
La Résurrection et la vie de B. Sesboïé  
et les catéchismes.